même. Nous pouvons, par exemple, propager des plantes en écussonnant ; mais ici on doit écussonner un prunier en Juin ou Juillet, un pommier en Juillet ou Août, un pêcher en Août ou Septembre ; et quant à la manière d'écussonner, en Angleterre, il faut enlever le bois d'après l'écusson avant son insertion, tandis que dans notre climat cette opération n'est pas nécessaire. On dit communément qu'il n'y a pas de grand chemin qui conduise au savoir, il en est de même pour la propagation des plantes ; toute la science ne saurait beaucoup faire pour abréger les travaux que l'homme doit faire pour atteindre la perfection dans cet art. C'est un nœud qu'il ne faut pas trancher, mais qu'il faut au contraire dénouer avec soin même à l'aide d'années d'études approfondies.

Il y a néanmoins quelques principes qui sont très clairs ; et en les comprenant bien et en se guidant par eux, le plus maladroit peut bientôt se trouver dans la voie du succès.

Par exemple, les boutures meurent par suite de deux causes, soit en se séchant, soit en pourrissant avant d'avoir formé des racines. Le but du propagateur doit être de hâter la production de racines, et aussi d'arrêter l'évaporation et le dépérissement, jusqu'à ce que cet heureux instant puisse arriver. La décomposition est souvent causée par la rupture des cellules coupées en taillant les boutures de la longueur convenable. Pour hâter la production des racines il faut bien connaître, en premier lieu, la nature de la plante, savoir si l'on doit prendre du vieux bois ou du nouveau, ou bien s'il vaut mieux prendre la bouture au printemps qu'à l'automne. Lorsque l'on a découvert la saison la plus convenable, la chaleur venant par le dessous du pot dans lequel on a planté la bouture, est le moyen le plus puissant que l'on puisse employer pour faire promptement pousser des racines, car cette chaleur hâte la décomposition, si l'on n'a pas fait la bouture dans la saison convenable. En règle générale, des boutures taillées quand la plante est à l'état de repos exigent plus de temps pour bien prendre, et celles qui sont à l'état de croissance demandent à être hâtées. La chaleur venant par le dessous détruira bientôt les premières, et les dernières ne sauraient que difficilement s'en passer.

On pourra se convaincre par les considérations que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs qu'il n'y a pas de méthode de planter des boutures qui atteigne la perfection. Tous les moyens employés ont leurs avantages et leurs désavantages, et toutes les méthodes qui ont réussi à assurer la reproduction des plantes méritent toute notre attention.

Nous avons lu tout récemment une idée émise par M. Beaton, qui peut être d'un grand service pour les amateurs qui veulent propager des plantes en petit, et dont le principe peut être, appliqué par tous ceux qui désirent pratiquer en grand. Voici du reste la méthode indiquée par ce Monsieur :

On prend un pot de fleur ordinaire, (disons de quatre pouces) avec son égoût ordinaire et on l'emplit avec le terroir dans lequel on plante la bouture de la façon ordinaire. Ce premier pot est placé dans un autre pot de même grandeur, par ce moyen il ne pourra rentrer dans le second qu'à la profondeur des deux tiers environ. On pourra après l'avoir fait entrer dans ce second pot mettre du ciment ou du mortier autour de l'endroit où le fond du premier pot vient se joindre aux parois intérieurs du second, ce qui rendra la partie qui reste vide entre